# CRUDES FRONTIÈRES

### samedi 26 mai 2006

Un trajet commenté et jalonné d'interventions et surprises diverses. Il s'agit de questionner ce sujet et partager nos points de vue à partir d'un parcours joyeux qui va tenter de suivre « la frontière » d'Ivry.

Le rendez-vous est pris au métro Pierre et Marie Curie. Après distribution des brochures réalisées pour accompagner ce Cru nous partons vers le début de notre parcours, à la porte d'Ivry, celle qui est près du périphérique. Voici cidessous des extraits des différentes interventions qui ont jalonnées ce Cru des fontières.



# Le bruit des voitures est assourdissants mais nous sommes là pour parler des entrées de ville

Gérard Paris-Clavel, graphiste — Quand on rentre dans une ville, c'est qu'il y a déjà des signes qui nous montre qu'il y a un changement de territoire. Ici, on n'est pas sur une frontière par rapport à Paris et sa banlieue, on est devant une fracture. Vous pouvez voir l'heure et vous constatez que l'heure est sponsorisée par les signes de la marchandise. Ce qui était généralement gratuit sur les clochers des églises ou sur le frontons des mairies, maintenant c'est à louer. Le temps est donc à louer. Les signes de la marchandise précèdent les signes publics. Les logos à force d'être systématiques rendent tout similaire et petit à petit on perd le sens de la ville au profit d'images qui sont pour la plupart du temps extrêmement médiocre, qui ne nous n'apportent rien de la singularité des villes. Il faut circuler, il faut consommer, il faut aller vite. Il y a une accélération du temps qui nous empêche de déambuler et d'avoir un regard critique sur les choses. On est passer de l'ordre de la déambulation à l'ordre de la circulation, et on a des systèmes d'information qui correspondent à des systèmes d'autoroutes.

C'est évident que les outils qui sont en place par les marchands comme Decaux, comme tous ces systèmes de signalétiques sont des outils confortables parce que ça s'achète comme des produits. C'est du «prêt à l'emploi, du prêt à signaler, à consommer ». Ça ne peut se remplacer que par des interventions, et les interventions souvent posent des problèmes de dialogue, de discussions, de conflits qui alourdissent aussi, ce qui est très difficile, parce qu'il faut avoir un esprit curieux. Mais les villes sont aussi asphyxiées dans des logiques d'économies, c'est difficile pour elles d'innover, d'inventer. Donc ellesmêmes pour montrer l'appartenance à la ville, il leur faut acheter du Decaux. Même le







périph, c'est un truc monstrueux au niveau de la frontière. Imagine qu'il soit couvert, ça rendrait les mêmes services, et ça donnerait un espace vert partagé. Il suffit qu'ici on profite d'une frontière pour faire des endroits de rencontre, alors là on fait une frontière pour éviter de se rencontrer. C'est toute la différence entre le voisinage, le cloisonnement nécessaire à l'échange et la frontière et le mur.

### Devant une maison frontalière

**Isabel de Bary**, Ne pas plier — Quand on est venu repérer le parcours on voulait faire une photo en associant les deux poubelles, c'est celle qui est sur la brochure, pour faire une image qui faisait sens. La dame qui habitait là est sortie, en nous disant : «Si vous mettez ma poubelle de ce côté-là, on ne me la ramasse pas ». Vous avez vu comme moi que sur les poubelles il y a les logos des villes.

**Gérard** — Vous avez aussi remarqué, comme le signale Gérald, que le stationnement est payant au Kremlin et que c'est gratuit à Ivry. Donc venez habiter en masse à Ivry-sur-Seine, ville qui vous accueillera avec plaisir, et avec un stationnement non payant dans sa périphérie.

Sylvain Marguliès — À Ivry, il n'y a que le centre qui est payant.

### Frontières et foncier dans le cimetière

**Isabel** — Nous avons relevé que les équipements parisiens, faisaient 26 % du territoire d'Ivry, sans compter les logements sociaux de la ville de Paris. Il est vrai que quand les bailleurs sociaux mettent des gens sur Ivry, les charges que peuvent entraîner une population plus pauvre reviennent à Ivry et pas à Paris.



# Quartier Verrolot, à la frontière entre lvry et Villejuif, dialogue sur la carte scolaire

*Warda Tharie*, *habitante du quartier* — Je suis arrivée dans les années 60 et je suis allée à l'école où je travaille aujourd'hui. Donc école maternelle, primaire, collège, c'est un groupe scolaire, qui se trouve dans la parallèle de cette rue. Et j'y travaille aujourd'hui dans une bibliothèque jeunesse, et voilà, c'est pour situer...

Franck Poupeau, sociologue — La carte scolaire est un outil administratif de gestion des flux scolaires qui a été mis en place dans les années 60 d'abord pour gérer les attributions de moyens financiers et attribution des élèves, et donc ensuite des professeurs. Elle est très différenciée désormais avec les effets de la décentralisation, c'est les mairies qui gèrent le primaire, le département les collèges, et les lycées c'est un autre niveau plus régional. Dans cet idéal de démocratisation, il y avait un idéal de mixité scolaire, et la carte scolaire était censé être un outil pour mélanger les populations.

*Warda* — Je prenais le bus pour y aller, et j'allais au lycée Gabriel Fauré. Pour moi c'était encore une autre frontière à passer car il me fallait partir de ma banlieue pour aller dans un lycée parisien du 13e, dans un lycée relativement populaire. En même temps cela m'a permis de rencontrer des gens, donc il n'y avait pas cet enfermement social. Cela m'a permis de rencontrer des jeunes qui socialement étaient différents de moi, je pense que c'était important aussi pour m'élever, et m'ouvrir à d'autres

Franck — C'est la carte scolaire, qui attribue à un élève un établissement en fonction d'un secteur où il habite. Ça définit à la fois des frontières administratives, qui sont des frontières internes aux communes qui sont aussi des frontières externes aux communes. Alors cette vision de la concurrence des écoles, c'est une vision qui est un peu particulière parce qu'elle prône sur une sorte de libéralisme scolaire qui reflète une réalité de ce



qui se passe qui est la concurrence entre établissements. Ce qu'elle oublie de dire c'est que cette concurrence, elle a lieu dans des espaces très hiérarchisés et qui sont hiérarchisés y compris par leur histoire.

## Il se met à pleuvoir, on va dans un café

Paul Lagneau-Ymoret, sociologue — Il ne doit pas s'agir ici de justifier l'existence de frontières en tant que telles, mais plutôt de comprendre comment ces frontières, comprises comme l'inscription dans l'espace de rapports de pouvoir, peuvent servir pour mieux les cerner et leur résister, à défaut de jamais leur échapper tout à fait. Les frontières délimitent une juridiction. Elles marquent l'étendue et les limites d'un espace dans lequel s'exercent certains rapports de pouvoir. Les frontières sont en effet des endroits où se signalent les institutions qui exercent leurs pouvoirs sur la juridiction que délimitent ces frontières. Autrement dit, s'intéresser aux frontières c'est un moyen de repérer les institutions et les dispositifs qui concrètement contribuent à la reproduction des rapports de pouvoir qui structurent nos vies.

Jérome Bourdieu, économiste — Quand on pense à des frontières la première chose à laquelle on pense, c'est que la frontière est associée aux douaniers. Le douanier, c'est celui qui fait respecter la frontière, et qui la fait respecter en fonction d'intérêts économiques avant tout. Il fait payer le passage, ou il empêche le passage de certaines marchandises ou des personnes. Alors bien sûr, là on a vu des frontières, les frontières de la ville où il n'y a pas de douaniers, mais autrefois il y avait des douaniers, pour entrer dans Paris il fallait passer la barrière d'octroi. Il fallait payer les droits de douanes et on ne laissait pas rentrer qui voulait dans la ville. Le rôle économique des frontières, c'est de limiter l'espace national ou d'autres espaces et de profiter de ces frontières qui sont économiques mais qui s'appuient sur des frontières naturelles ou non, pour accumuler des occasions de taxer les mouvements ou de les empêcher. On peut aussi se dire que la notion de frontières est associé a cet ordre économique mais qui est aussi un ordre plus général qui est destiné à assurer l'alimentation des caisses de l'État, le fonctionnement de la nation et donc l'idée économique de frontière est associé à l'État/nation et de limites nationales, qui s'opposent de nouveau à une idée de fluidité et de liberté des échanges et des transactions. Paradoxalement le discours le plus libéral et le plus néolibéral va rejoindre le discours le plus généreux et le plus altermondialiste en disant que la libre circulation des biens et des marchandises (ce n'est pas dans ces termes qu'ils le diront) est une chose favorable et qu'il faut abolir les frontières. La valeur d'une frontière est aussi fonction de la manière qui définie l'appartenance au sein de l'espace qui est bordé de frontières.

### «Front de Seine»

Projection du film réalisé pour ce CRU par Gilles Paté et Daniel Martin. Ce film évoque la Seine comme une des frontières d'Ivry. Les réalisateurs sont allés à la rencontre des usagers pour recueillir les témoignages d'un sans domicile, d'un pêcheur, d'un entrepreneur, d'un paysagiste, d'un sémiologue urbain, d'employées debureau, d'une réceptionniste, d'un restaurateur, d'un sans papiers.

Françoise Berchoux, journaliste